

MS 1792-139
10211 1830
p. 125

La jeune châteline

à l'1532

je vous défends, châteline,

de courir seule au grand Bois.

et voilà tout bon à l'aine,

et pour la seconde fois.

j'aurais manqué de courage,

dans ce long sentier perdu :

mais que j'en aime, l'ombrage !

Mon Seigneur l'a défendu.

= je vous défends belle Mies,
= ce Rondeau vif et moqueur =

je n'étais pas endormie,

je le savais par cœur.

Depuis ce jour je le chante,

pas un refrain ^{est} perdu !

Dieu ! que ce Rondeau m'enchanté !

Mon Seigneur l'a défendu.

= je vous défends sur mon page,

de jamais lever les yeux.

et voilà que son image,

me suit, m'obsède en tous lieux.

je l'entends qui par mégarde,

au Bois s'est aussi perdu :

D'où vient que je le regarde ?

Mon Seigneur l'a défendu.

Mon Seigneur, j'ai encore
au pauvre enfant de parler.
et sa voix douce et si douce,
ne dit plus rien sans trembler.
qu'il doit souffrir de se taire!

pour ce beau, quel temps perdu!
Mais ~~mon~~ page, comment faire?

Mon Seigneur, la Défense.

~~Mon Seigneur, la Défense.~~

Je vous l'apporte belle Mère,
- en passant par le jardin.
Je n'ai pas eu le temps
de vous en dire rien.

Je suis ce que vous
me dites, Mon Seigneur.

Je n'ai pas eu le temps
de vous en dire rien.

Je vous l'apporte par mon page,
- en passant par le jardin.

Je n'ai pas eu le temps
de vous en dire rien.

Je suis ce que vous
me dites, Mon Seigneur.

Je n'ai pas eu le temps
de vous en dire rien.